

Collectif (1998) *Des oppida aux métropoles*. Paris, Anthropos
(Coll. « Villes »), 280 p. (ISBN 2-7178-3573-3)

Gilles Sénécal

Volume 43, numéro 119, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022823ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022823ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sénécal, G. (1999). Compte rendu de [Collectif (1998) *Des oppida aux métropoles*. Paris, Anthropos (Coll. « Villes »), 280 p. (ISBN 2-7178-3573-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(119), 332–333. <https://doi.org/10.7202/022823ar>

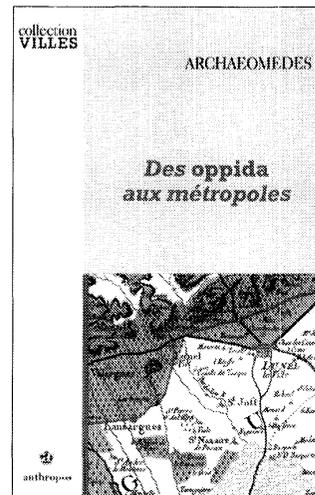
L'entreprise-réseau s'étend au-delà des frontières géographiques, des gouvernements, des cultures et des continents. Elle représenterait, selon Harrison, la forme d'organisation du futur, celle du troisième millénaire. Ouvrage à lire, pour ceux qui croient que la petite entreprise devrait encore être notre fer de lance. Tiendrait-on le javelot à l'envers?

François Bergeron
Département des systèmes d'information
organisationnels
Université Laval

COLLECTIF (1998) *Des oppida aux métropoles*. Paris, Anthropos (Coll. « Villes »), 280 p. (ISBN 2-7178-3573-3)

Le recueil présente les résultats d'une collaboration inédite entre des géographes et des archéologues réunis dans le cadre d'un projet commun visant à comprendre l'évolution de la structure du peuplement de la vallée du Rhône. Par delà l'objectif de suivre les traces de l'habitat depuis l'Antiquité, d'en comprendre les fondements tout comme les structures spatiales contemporaines, il s'agissait d'abord de proposer un cadre théorique et méthodologique inspiré de l'analyse spatiale dans un esprit possibiliste, puisqu'il est question des adaptations qui jalonnent l'évolution des systèmes spatiaux, ainsi que d'un essai d'adaptation de la théorie de l'auto-organisation. Le projet consiste donc à proposer une théorie de l'évolution des systèmes spatiaux, dans une optique inspirée des sciences physiques par ses concepts de processus, d'interactions, de structures et de niveaux d'organisation. De tels systèmes ouverts, soumis à des temps longs comme à des temps courts, marqués par des évolutions irrégulières, forcément instables, car connaissant des bifurcations et des discontinuités, apparaissent alors comme le produit du temps. Le fil conducteur de l'ouvrage consiste à suivre le système de peuplement depuis ses origines, pour montrer la continuité des réseaux urbains : « les fondements de la structure spatiale du Midi de la France sont déjà en place dès l'Antiquité romaine, avec une phase de structuration décisive au début du Moyen Âge, quand s'installe le réseau des villages et qu'émergent de nouveaux pôles urbains » (p. 3).

L'analyse spatiotemporelle se cristallise sur la recherche de structures stables, décomposant néanmoins les cycles de l'évolution ou, autrement dit, la succession des systèmes dans le temps, en situant autant l'émergence des systèmes de peuplement de type urbain et les transformations que connaît la hiérarchie urbaine que les types d'interactions entre le milieu physique et les formes d'habitat rural,



notamment l'organisation de la production agricole. La dynamique s'appuie sur les rapports entre l'environnement et la société, toujours changeants, qui, combinés à la capacité d'adaptation des acteurs, produisent des impacts qui interviennent à leur tour sur le cours des choses.

Cette proposition introductive qui prend la forme d'un objectif disciplinaire inscrit dans le sous-titre « Vers une théorie de l'évolution des systèmes spatiaux » (p. 24), lancé comme un défi, se nourrit de la synthèse de démarches anciennes de géographes français — nommons Denise Pumain, François Durand-Dastès et Lena Sanders — qui entendent rendre compte de la complexité des distributions spatiales et de l'organisation du territoire. La réflexion s'inspire aussi largement des théories issues des sciences physiques et biologiques, ce qui explique le recours à la théorie de l'autorégulation, dont Prigogine est le chef de file, et à une certaine idée du temps (de la flèche du temps), mais sans restreindre la portée spécifique des systèmes sociaux, dans lesquels les individus conservent une grande liberté. Plus encore, le recueil est l'occasion de mettre en œuvre un appareillage analytique et méthodologique et ainsi de baliser une théorie explicative riche et renouvelée par les études de cas. Il est aussi l'occasion de confronter cette théorie à d'autres disciplines, soit l'archéologie et l'histoire. De là, l'analyse de l'évolution des systèmes de peuplement peut s'engager sur quelques constats fondamentaux et généralisables qui pourraient probablement servir dans des problématiques et des contextes différents. Bref, nous devons remercier les auteurs pour cette leçon de géographie.

Par la suite, le recueil s'applique à éclairer le système de peuplement dans la vallée du Rhône, dans sa partie sud, depuis la colonisation romaine, décrite comme un front pionnier misant sur des pôles d'impulsion qui, au cours du temps, induisent les phases ultérieures de la transition urbaine et de la concentration métropolitaine. Les chapitres III et IV présentent l'évolution du territoire sur un temps long, sans gommer les différences locales qui ne manquent pas de s'afficher ni les ruptures et les temporalités discordantes. Le chapitre V verse dans la géographie historique quand les chercheurs exploitent l'ensemble de la documentation et des données disponibles pour reprendre le débat ancien entre déterminisme, hasard et innovation, réaffirmant au passage le rôle réduit du milieu physique, interrogeant les facteurs de pérennité des structures spatiales et de hiérarchie urbaine. Il s'agit assurément de la contribution la plus intéressante du recueil.

Tout au long de cette exploration du cas rhodanien, une question ne manquera pas de chatouiller irrésistiblement le lecteur d'origine non hexagonale : tous les systèmes de peuplement témoignent-ils d'une telle stabilité affirmée sur une si longue période? Plus encore, comment aborder les systèmes de peuplement relativement récents, comme celui du Québec, mis en place alors que se sont télescopées les phases coloniales et industrielles de développement?

Gilles Sénécal
INRS-Urbanisation